

cathédrale qui n'offre d'ailleurs rien qui soit digne d'être noté. Les mazars, tombeaux des saints auxquels la superstition attribue toutes sortes de vertus spéciales, sont plus soignés; encore n'est-ce pas la tombe même qu'on s'attache à faire belle et grande, mais les bâtiments où vit la communauté des religieux attachés au culte du saint et chargés de faire le repas sacré en son honneur. On ne saurait être plus pratique. Les deux mazars les plus remarquables de Khotan sont celui de Hazret Soutàn Abou Séid, au nord de la ville, et celui de Mohammed Djelâl ed-dîn au sud. Ce dernier est appelé ordinairement Altoun mazâr à cause de la légende selon laquelle le saint qui y est enseveli reçut du ciel à sa naissance un berceau d'or. Dans la province de Khotan sont répandus une foule d'autres mazars dont les plus vénérés sont celui de Dja'far Teyrân à Tchira et ceux des douze imams descendants de Ali à qui l'on attribue la conversion du pays à l'islamisme. Je reviendrai sur ce sujet dans un mémoire particulier. Je me bornerai à établir ici que le culte de ces saints musulmans, dont fort peu sont authentiques, se rattachent aux religions antérieures à l'islamisme. Les prêtres musulmans, impuissants à détruire la vénération que le peuple avait vouée à certains sanctuaires antiques, les ont adoptés et baptisés du nom de personnages islamiques. Certains faits que l'on attribue aujourd'hui à ceux-ci se retrouvent dans les légendes bouddhiques rapportées par Hiouen Ts'ang. Ainsi l'on raconte que la bonne nouvelle fut apportée pour la première fois dans le pays en l'année des ambassades par un parent du prophète, Imâm Dja'far Teyrân, qui se rendit de La Mecque à Tchira en volant à travers les airs. Or le moine bouddhiste nous apprend qu'à Kéria il y avait une statue du Bouddha en bois de santal, haute de vingt pieds et lumineuse, faite à Kauçambi dans l'Inde et que lorsque le Bouddha eut quitté ce monde, la statue s'élança dans les airs et arriva au nord du royaume de Khotan-Kéria de même que Dja'far. La légende de Djemâl ed-dîn, dont le mazâr est à Kéria, et que Dieu vengea des injures dont il avait été l'objet de la part des habitants de Kétek en ensevelissant cette ville sous le sable, est précisément la légende de l'arhan bouddhiste, qui, maltraité